

Jean-Claude Emmel

TOUT S'ÉCROULE



Jean-Claude Emmel

Tout s'écroule

© Jean-Claude Emmel, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9426-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Il arrive un moment, dans l'histoire des civilisations, où les garde-fous que nous croyions indestructibles commencent à se fissurer.

La famille, l'école, l'armée, la justice, la santé publique : autant d'institutions qui durant des décennies, ont donné aux sociétés occidentales un sentiment de stabilité, de continuité et de protection.

Or, depuis quelques années, ce socle semble s'éroder gravement. Partout, les signaux d'alerte se multiplient : dettes publiques abyssales, désaffection des jeunes pour les institutions, montée des violences, fragilité énergétique, crises climatiques, paralysie politique.

Certains diront que nous avons déjà connu des crises et que nous saurons comme toujours, en sortir. D'autres pressentent que nous entrons dans une ère nouvelle, où l'accumulation des fragilités pourrait mener à un véritable effondrement de nos modèles.

L'idée de mon livre ne prétend pas cataloguer tous ces problèmes ou d'y donner des réponses.

Mon objectif n'est pas non plus d'effrayer, mais de clarifier, de montrer les liens entre l'endettement et la démotivation des jeunes, entre la crise de l'éducation et celle de la démocratie, entre les menaces climatiques et les tensions géopolitiques.

Le ton sera parfois sévère, car les constats le sont.

Cet intitulé : *Tout s'écroule*, n'est pas une prophétie. C'est un diagnostic et comme tout diagnostic, il vaut surtout s'il conduit à l'action.

Première partie : Introduction générale

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les sociétés occidentales ont connu une période de prospérité fulgurante. Croissance économique soutenue, progrès technologiques, amélioration de la santé publique, démocratisation de l'enseignement : tout semblait concourir à l'installation d'un « cocon » confortable, où chacun pouvait croire à la stabilité du monde.

Cette période, parfois qualifiée de *Trente Glorieuses prolongées*, a façonné nos habitudes et nos attentes : sécurité matérielle, services publics efficaces, protection sociale généreuse, paix durable sur le continent européen.

Or, ce modèle, qui paraissait solide, montre aujourd'hui ses failles. Les protections traditionnelles : la famille, l'école, l'armée, la justice, l'Église, la santé ne jouent plus leur rôle de manière satisfaisante. Les États vivent au-dessus de leurs moyens et reportent sans cesse les réformes essentielles. La jeunesse manifeste une défiance croissante envers l'autorité. La démocratie parlementaire peine à répondre aux urgences sociales et climatiques.

Dans le même temps, les menaces extérieures se multiplient : dérèglement climatique, pandémies, résurgence des empires autoritaires, risques de conflits nucléaires.

Nous ne faisons pas face à une crise unique, mais à une convergence de crises. Ce qui m'inquiète, ce n'est pas seulement l'endettement public, ou le dérèglement climatique, ou la violence des jeunes, c'est l'interaction entre ces phénomènes, leur cumul, leur simultanéité. Une société peut résister à un choc isolé, mais elle s'effondre lorsque plusieurs secousses surviennent en même temps, touchant tous les piliers qui la soutiennent.

Alors, ma question est la suivante :

Vivons-nous une période de turbulences passagères, ou bien assistons-nous à un basculement structurel de nos sociétés occidentales ?

Première Partie: Les piliers sociaux



Chapitre 1 : La famille

La famille fut longtemps la première institution, avant l'État, avant l'école, avant même l'armée ou l'Église. C'est en son sein que l'enfant recevait ses repères, ses valeurs et son identité. Les civilisations se sont construites sur ce noyau : on y apprenait le respect, la politesse, l'effort, la hiérarchie entre générations. La famille formait une cellule de stabilité face aux bouleversements du monde.

Or, ce socle se fragilise. Dans les sociétés occidentales, la famille traditionnelle a été souvent remplacée par des familles recomposées. Les divorces, la mobilité professionnelle, la précarité économique ont réduit la solidité de ce cadre. Les parents, absorbés par leur carrière ou épuisés par des conditions de vie instables, peinent à transmettre ce qu'ils ont eux-mêmes reçu. L'autorité parentale est souvent contestée.

Ces fonctions, encore très présentes dans certaines sociétés asiatiques, ont reculé en Europe et en Amérique du Nord. Là où l'enfant coréen ou japonais apprend le respect par des rituels quotidiens (salutation, déférence, travail acharné), l'enfant occidental évolue souvent dans un cadre plus permissif, où l'autonomie est privilégiée dès le plus jeune âge.

La diminution de l'autorité parentale entraîne une série de dérèglements sociaux comme par exemple des difficultés scolaires accrues lorsque la discipline n'est plus relayée à la maison ou une montée des comportements violents ou irrespectueux, visibles dans la rue ou sur les réseaux sociaux. Une génération élevée sans repères clairs devient une génération en difficulté face à l'école, au travail, à l'autorité publique.

Face à l'affaiblissement du rôle familial, l'État et l'école ont tenté de prendre le relais. Politiques éducatives, structures d'accueil, services sociaux ont partiellement compensé la perte de transmission familiale. Mais l'État ne peut pas tout. Il ne remplace pas la chaleur affective, ni les exemples quotidiens. Là où la famille se désengage, l'enfant se tourne souvent vers ses copains ou vers Internet, pour trouver ses repères. Les résultats sont visibles : montée des violences juvéniles, addiction aux écrans, affaiblissement du civisme.

Un contraste frappant apparaît lorsqu'on compare l'Occident avec certaines